

331.0 - RJ/HE



an	WOKNB					a/s
Datum	9.9.					
Visa	10	11				
EDA	09.09.92				15	
Ref.	p. B. 15. 21. Cio.					

**VISITES DE COURTOISIE
AU VICE-PREMIER CARGONJA ET GRANIC**

Distribution: DFAE - Division politique 1
 - CEOC, Ministre Eric Martin
 - Secrétariat politique
 OFAEE - Pays d'Europe, M. J. Riccard
 - GRE, M. Wilhelm Jaggi

L'Ambassadeur de Suisse

Jacques Rial



331.0 - RJ/HE

Zagreb, le 3 septembre 1992

Visite de courtoisie
au Vice-premier CARGONJA (C)

mercredi 2.9.1992 à 09.00

C apparaît immédiatement comme un entrepreneur plutôt que comme un politicien. Il est de forte stature, parle un français suffisant pour dialoguer directement. Sans ambages il aborde les problèmes qui lui tiennent à coeur.

Le pays est dans une situation catastrophique (guerre, réfugiés) mais il doit déjà penser à l'après-guerre et se préparer à un double défi: la reconstruction et la conversion à l'économie de marché.

Parmi les nombreux points abordés par mon interlocuteur, je retiendrai:

1. Crédits de stimulation des exportations

L'industrie et l'agriculture croates sont malheureusement encore très dépendantes du réseau de relations commerciales de l'ex-Yougoslavie: Pays socialistes et tiers monde. Ces clients sont peu solvables et les banques croates guère en mesure d'offrir des crédits à l'exportation. L'industrie croate se trouve donc pénalisée: elle a des commandes, pourrait les honorer, mais n'a pas le moyen d'en financer la production et la vente. La Croatie recherche donc des partenaires disposés à participer à des opérations triangulaires.

2. Rapatriement de l'émigration croate

Ce sujet est particulièrement cher à tous mes interlocuteurs. C souligne que l'idée d'une participation des pays d'accueil à la Kreditanstalt für Wiederaufbau qui permettrait ainsi d'accorder des crédits aux candidats au retour, en vue de la création des petites entreprises, est celle qui ouvre sans doute les perspectives les plus intéressantes. Il me prie de la promouvoir auprès de mes interlocuteurs en Suisse.

3. Reconstruction du Pont de Maslenica

Ce projet est considéré comme vital (voir le compte rendu de mon entrevue avec le Premier ministre et le commentaire de M. Reiniger, logisticien du Corps Suisse de secours en cas de catastrophe).

J'ajouterai, pour ma part, les commentaires suivants:

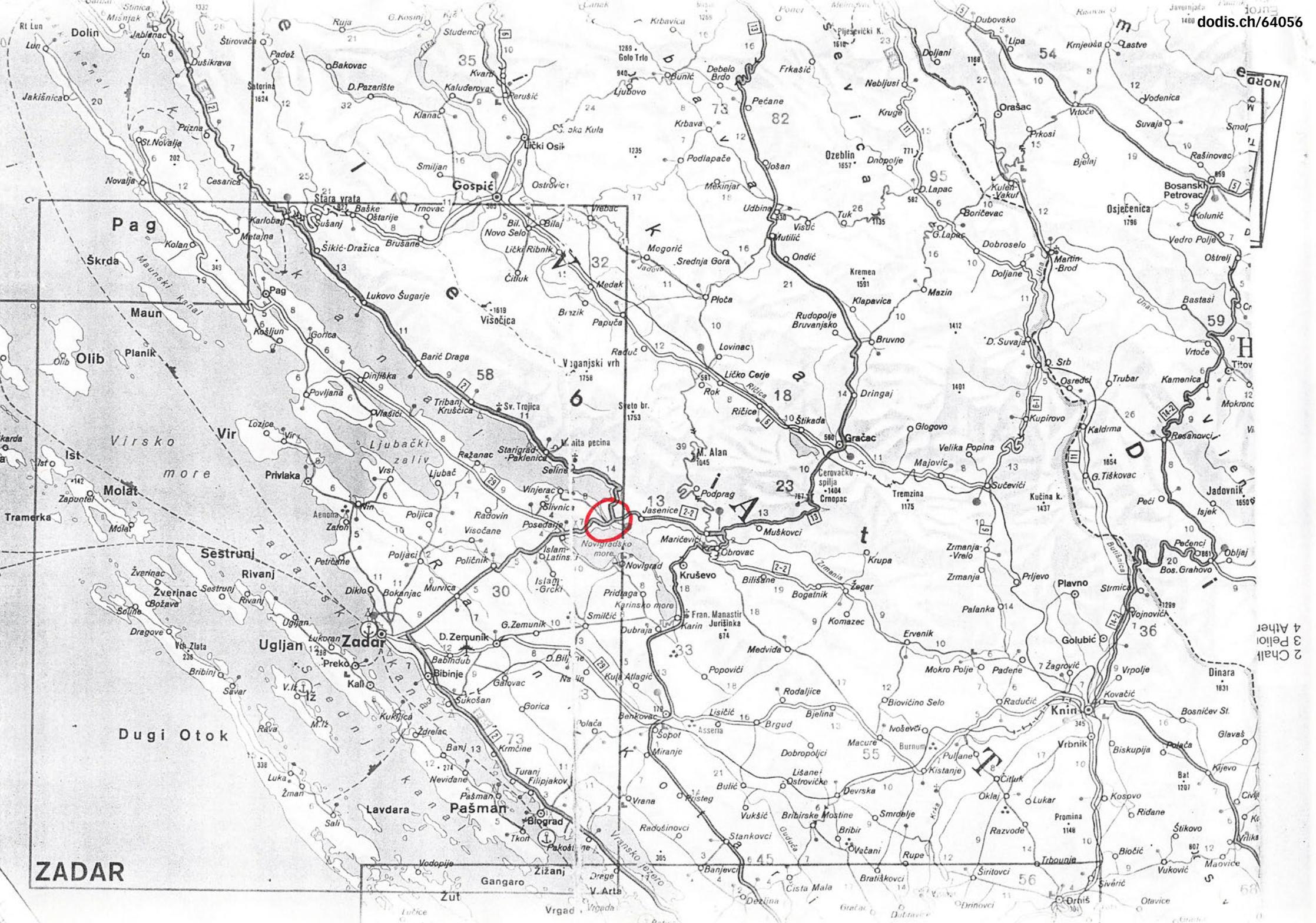
- a) Ce pont a une importance économique évidente. Il relie Zadar et toute la Dalmatie à la Croatie. Il est indispensable au redémarrage du tourisme et à la survie économique de la Dalmatie. Actuellement le détour par le bac de l'île de Pag allonge le voyage de plus de 12 heures.
- b) Cependant, cette zone est encore sous le feu des armes lourdes serbes et toute tentative de jeter un pont provisoire serait immédiatement arrêtée par des tirs d'artillerie.
- c) La Herzégovine est, selon des informations inconfirmables mais probablement exactes, ravitaillée en armes depuis Split. Dès lors l'axe routier de la côte constitue une artère stratégique importante. En cas de reprise de la guerre et d'occupation de la Herzégovine par les troupes croates, la route (et donc le pont) jouerait un rôle encore plus important.
- d) En conclusion, il me semble que le projet serait une contribution capitale à la reconstruction du pays et permettrait au partenaire qui en acceptera le financement de se profiler en Croatie. Néanmoins la situation politico-militaire empêche d'envisager une reconstruction immédiate. Mais rien n'empêche de faire des plans.

partenaire qui en acceptera le financement de se profiler en Croatie. Néanmoins la situation politico-militaire empêche d'envisager une reconstruction immédiate. Mais rien n'empêche de faire des plans.

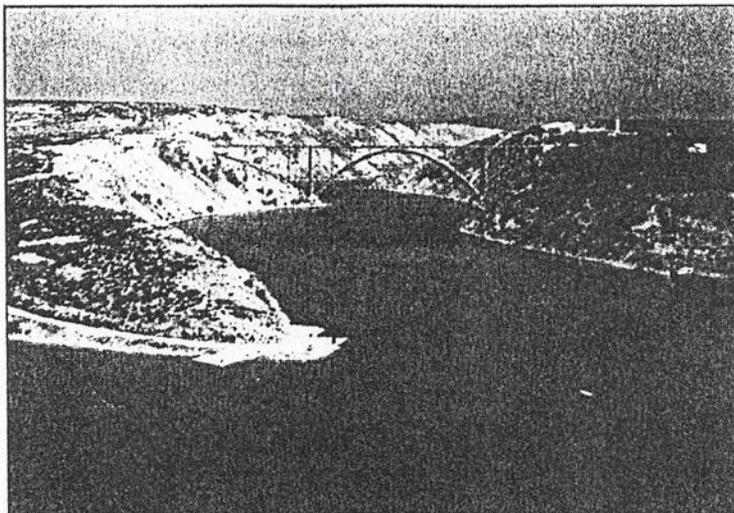
- e) C me dit encore que le gouvernement croate est déjà en négociation avec l'UBS en vue du financement de ce projet.

Jacques Rial

2 annexes (1 carte et une photo)



2 Chall
3 Pelli
4 Ather



Novsko ždrilo, channel in NW direction



331.0 - RJ/HE

Zagreb, den 3. September 1992

Visite de courtoisie
au Vice-premier Granic (G)

mercredi 2.9.1992 à 09.45h

G me reçoit dans la même salle qui a déjà servi pour mon audience avec le Premier ministre et Cargonja. G, qui parle allemand et anglais, préfère cependant "pour des raisons protocolaires" utiliser les services d'une interprète. Il parle pratiquement sans interruption et me donne pour commencer le catalogue de ses responsabilités (éducation, culture, sport, affaires sociales, réfugiés, science, santé, "effets de la guerre sur les civils"). Il se décrit ensuite comme un homme de parti, de tendance démo-chrétienne, qui est celle du HDZ.

G passe enfin à la situation militaire. Il me fait part de son mécontentement des prestations des Nations Unies (UNPROFOR), fait en revanche l'éloge des observateurs de la CEE. Il énumère en particulier cinq échecs des Nations Unies dans les zones roses (qui devraient théoriquement être maintenant sous contrôle croate). Cette situation est intolérable et conduit à des tensions telles "que des réactions pourraient avoir lieu prochainement":

1. Dubrovnik. La ville continue à être isolée et menacée par les Serbes, malgré les accords antérieurs. Les Nations Unies ont été incapables d'assurer la neutralisation de la zone entre Dubrovnik et l'entrée des Bouches de Kotor.
2. Split. La région de Split est privée régulièrement d'électricité parce que les Nations Unies ne sont pas en mesure de maintenir un contrôle efficace des centrales sur la rivière Cetina.

- 2 -

3. L'oléoduc Krk-Zagreb continue à être coupé en violation des accords.
4. Le Pont de Maslenica qui relie Zadar au nord de la Croatie est encore sous la menace des armes lourdes serbes (voir à ce sujet mes précédentes communications).
5. L'autoroute Zagreb-Slavonski Brod (Belgrade) qui devrait depuis longtemps être rendue au trafic est toujours contrôlée par les tchétniks dans une zone rose à 100% croate.

L'irritation de G semble réelle et me renforce dans l'idée que les Croates n'attendront peut-être pas longtemps avant de repartir en guerre.

Enfin, l'emprise évidente du Premier ministre et de ses vice-premiers sur les dossiers éveille l'impression que les ministres sont plutôt des administrateurs en chef, impression partagée par mes collègues.

J. Rial